

COEUR DE SÈVE

OÙ IL EST QUESTION DU MONDE SAUVAGE & POÉTIQUE,
DU VENT & DE LA NEIGE,
DE L'ANIMAL & DE L'HUMAIN,
DE LA NÉCESSAIRE & IMPOSSIBLE SÉPARATION,
DU FORMAT & DE L'INFORME,
DE LA MAISON & DE L'AILLEURS,
DES FORMULES & DES TALISMANS,
DE LA FUITE & DE L'ATTENTE.

DE LA MÈRE & DE LA FILLE.

Adaptation du récit Fille de Rahel Hutmacher

Traduit de l'allemand par Fernand Cambon

Adaptation de Delphine Berthod

publié aux Editions Corti - collection Domaine Merveilleux, 2010

CRÉATION FÉVRIER 2022

- SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS -



SOMMAIRE

- p.3 - le texte
- p.4 - pourquoi
- p.5 - un conte...
- p.6 - ...pour relier
- p.7 - ...pour accompagner
- p.8 - processus de création
- p.9 - habiter l'espace...
- p.10 - ...sonore
- p.11 - ...visuel
- p.12 - l'équipe
- p.15 - la production
- p.16 - L'Ouvre-Boîtes
- p.17 - contacts

MISE EN SCÈNE Delphine Berthod

REGARD COMPLICE Anna Briand

CONTE Céline Sant [*la mère*]

DANSE AERIENNE Mathilde Clapeyron [*la fille*]

MUSIQUE Mélanie Gerber

OMBRE Delphine Berthod

LUMIÈRE Nicolas Helle

SCÉNOGRAPHIE Mathieu Lecoutey - Haubane

PRODUCTION-DIFFUSION Anna Briand



PHOTO : ELISE KACZMAREK - PRÉSENTATION D'ÉTAPE - METZ - 08/20

Ma fille a faim : elle crie, elle crie. Viens, fille, vole ; je lui montre comment on attrape des moucherons. Elle est assise et ouvre toute grande sa bouche sans dents : Donne, donne.

Non, fille.

Je lui montre comment on étend les ailes, comment on suit les essaims de moucherons. Ils sont faciles à trouver, fille, viens.

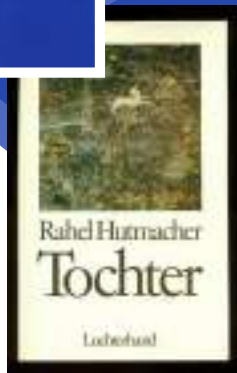
Ma fille a tout le temps faim : comme elle crie. Viens, fille, nage ; je lui montre comment on reste immobile dans l'eau ; comment on fonce dans l'eau et avale les petits poissons effrayés. Ma fille reste immobile dans l'eau dormante et ouvre sa bouche toute grande : je vois ses quenottes acérées.

Donne, donne.

Non, fille.

Je lui montre comment on déploie les nageoires, comment on suit les bancs de poissons. Ce n'est pas difficile de les trouver ; ils sont immobiles dans les roseaux et luisent.

Elle a faim, ma petite fille. Les moucherons ne me rassasient pas, crie-t-elle ; les petits poissons ne me rassasient pas. Donne, donne, dit-elle et ouvre sa bouche toute grande.



Le corbeau appelle ma fille, voilà qu'elle accourt et se perche avec lui sur les branches et les rameaux. Elle est perchée sur l'arbre, il lui pousse des ailes de corbeau, des plumes de corbeau : elle n'a pas froid.

Que souhaites-tu pour ta fille, tu peux faire un vœu.

Ah, je souhaite qu'elle ait ce qui n'existe pas : une peau à toute épreuve, une peau solide : elle n'aurait plus besoin d'avoir peur.

Qu'est-ce que je souhaite pour elle : une peau qui lui pousse par-dessus les yeux et les oreilles, comme ça elle ne sera plus obligée de vous voir, comme ça elle ne sera plus obligée de vous entendre. Comme ça elle n'aura plus peur non plus : elle courra dans le feu et brûlera, courra dans l'eau et se noiera.

Non.

Je souhaite que ma fille ait les yeux ouverts : aie peur. Les oreilles ouvertes, avec une peau de loup : tremble.

Ou bien une peau réversible, fille, qu'en dis-tu. S'ils frappent à ma porte, tu retournes ta peau et loup tu me sautes par la fenêtre, moineau tu t'envoles par la fenêtre, qu'en dis-tu.

Une peau réversible, ça serait bien.

POURQUOI

J'ai rencontré le texte de Rahel Hutmacher par hasard, en 2010, sur une table de librairie. J'ai été emportée par son langage, son monde foisonnant de personnages, de lieux. **Un monde d'images, de sons, de mouvements**, dans lesquels se croisent et se confondent réalité, métaphore, allégorie.

Je travaillais alors avec Mathilde Clapeyron ; nous faisons des sessions d'improvisation, elle au tissu et moi à la voix. Fille a été pendant quelques temps notre nourriture. En est sortie une petite forme : *La peau de l'Ourse*.

J'ai eu une fille. J'ai créé avec Anna Briand *Lisa lira*, spectacle qui raconte l'échappée dans l'imaginaire d'une petite fille extra-ordinaire. J'ai découvert la littérature jeune public, qui entremêle image et textes, fond et forme, avec une liberté et une créativité toujours renouvelées.

Persiste cette question du cheminement de l'enfance.

"Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage."

Jean Anouilh, *Antigone*

Depuis ma première mise en scène en 1999, mon parcours de création creuse la figure de l'enfant, et de l'enfant-fille particulièrement - l'endroit d'où je parle.

Antigone, Bella, Anne, Lisabelle, ces personnages portés à la scène ont en commun la remise en question du monde des "grands", des adultes. De celles et ceux qui décident pour les autres. Du fonctionnement de ce monde, de ses conventions, de ses injonctions contradictoires, incohérentes, injustes. Absurdes. Des adultes coupables par soumission, omission, par confort, cupidité ou aveuglement. Par simplicité et par peur.



ANNIE SPRATT - UNSPLASH

Comme la Fille de Rahel Hutmacher, elles ont en commun ce refus du code et de la norme. **Ce besoin d'être par elles-mêmes et non selon des carcans imposés. Cette insoumission. Cette révolte.**

Ces filles - femmes en devenir - questionnent l'obligation d'obéissance, coûte que coûte, aux règles d'une société dans laquelle le sensible, l'énergie vitale, l'intelligence même sont méthodiquement avorté·e·s.

En commun aussi, le jeu ; cette utopie des possibles sans renoncements. Cette habitation du monde sans à-priori, avec une force et un appétit sauvages. Ces enfants sont par bien des endroits plus responsables, clairvoyants, et capables que les adultes. Parce que l'invention, l'imagination, le rêve ouvrent des infinis, là où les adultes ont perdu ces outils indispensables.

UN CONTE..

*« Il y a au fond du conte, continuant de rêver,
en état de rébellion à l'état pur, en état de splendeur à l'état pur,
un jadis animal aussi intraitable que l'enfant incorrigible. »*

Pascal Quignard

article Le Monde des livres du 25 juin 2009

Fille, c'est la mère qui raconte son enfant dans une sorte de huis-clos. Mais ce huis-clos se révèle vaste : ouvert sur la nature, traversé par les vents et la neige, envahi par tout un bestiaire mouvant. Ce *monde* est, réellement et apparemment, celui du conte. Et Rahel Hutmacher ne se prive pas de jouer à la sorcière. Cependant, de même qu'une sorcière n'est pas que méchante (elle détient des savoirs, pouvoirs et secrets transmissibles), le conte « de fées », déjà dans la tradition, n'est pas qu'idyllique.

"Car les contes sont des déclencheurs, des brèches pour des fuites, l'occasion de voyages mentaux au cours desquels s'abolissent les frontières entre l'humain, l'animal et le végétal, entre désirs et réalités."

Pierre Péju, [La petite fille dans la forêt des contes](#)



Face aux tentations d'élucider toute chose, aux tentatives de maîtrise, au besoin de norme, de conventions, Pierre Péju replace au coeur du conte l'instinct, la non-maîtrise, et l'équivalence des choses dans une vision non hiérarchisée.

Il n'est pas de vie qui vaille plus que d'autres. Il n'est pas de ressenti qui soit moins essentiel, pas d'émotion qui soit taboue.

C'est dans cette vision qu'il est pour moi essentiel de partager l'histoire de Rahel Hutmacher avec le jeune public.

L'autrice place ses personnages à la lisière :
de ces autres humain·e·s qui habitent la société ;
des animaux, des végétaux, des éléments ;
des objets et des lieux.

La fille les côtoie, les apprivoise et les quitte sans cesse. Au gré de ses métamorphoses, elle tisse ses liens et les rompt dans un mouvement permanent vers son indépendance.

Surtout, surtout, ne pas résoudre l'équation.

L'autrice nous parle du lien, des liens. On y retrouve l'ambivalence - nous pourrions aussi bien parler d'équilibre, en ce qu'il est constitué d'une somme de déséquilibres - de ce qui constitue la vie : Il y a les liens à tisser, les liens à réparer. Et ceux qu'il nous faut couper. Il y a le lien qui relie et celui qui asservit. Ça peut être le même.
Le lien comme enfermement, et comme attachement ; entre liaison et ligature.

Il nous faut, à hauteur d'enfant, remettre de la complexité, de la relativité en toute chose.

Sortir de la vision binaire structurée par la morale qui aboutit à un jugement de valeur, dicte ce qui doit être et empêche de penser par soi-même.

Les notions de valeur, de hiérarchie habituellement admises sont alors remises en question.

Notre société occidentale s'est constituée sur l'idée que l'humain aurait une supériorité intrinsèque sur autres organismes vivants, de même que l'homme sur la femme, l'adulte sur l'enfant etc.

Face à cette organisation clivante de la société, dont les effets néfastes se constatent depuis des siècles, une voie d'éducation possible consiste à repenser le lien, les liens dans une vision non hiérarchique, à hauteur d'enfant.



RECHERCHES, RÉSIDENCE DSN - 05/21

Ce récit relie l'être avec ce qui le constitue, ce qui fait sa nature même : il redevient élément d'un écosystème complet et complexe dont il est entièrement et intimement dépendant. Animaux (humains compris), végétaux, éléments et choses tissent ainsi des relations d'interdépendance indispensables à l'équilibre de la vie. C'est dans cette dimension que s'explore ici l'apprentissage de l'enfant.

“Advenir comme sujet, c'est bâtir sa manière d'habiter le monde et de se lier aux autres.”

...POUR ACCOMPAGNER

Coeur de sève s'ouvre sur un questionnement : Est-ce que ma fille m'appartient ?

Et la réponse est très claire : NON. *"Elle ne t'appartient pas. Elle ne t'a jamais appartenu."*

Le ton étant donné, la suite est une déclaration de liberté.

Fifille, personnage central de ce conte, n'appartient à personne. Elle échappe à toute forme d'attachement qui l'enfermerait. Elle échappe aux autres, aux normes, à sa mère. A sa condition de femme. Elle est en mouvement constant, comme le poisson glisse entre les mains de qui veut l'attraper. Et c'est ainsi qu'elle grandit véritablement.

Au fond de chaque enfant, chaque être en devenir est scrupuleusement façonné par les adultes. Notre société occidentale envisage l'éducation comme un long et lourd conditionnement à ne pas réfléchir par soi-même, ne pas ressentir. Elles forge des citoyen-ne-s acceptables et accepté-e-s, normalisé-e-s, reproductibles à l'identique.

Dans cet environnement sauvage, peuplé d'animaux, nous pouvons ressentir le poids des cultures, des codes, des rôles que portent l'enfant comme l'adulte - consciemment ou non. Nous suivons les chemins que la mère tente d'initier, d'interdire, d'accompagner ou d'ignorer. Et le chemin que la fille tracera elle-même.



RECHERCHES, METZ - 08/20

"Dans notre relation enfant-adulte, il est temps de basculer d'un système basé sur la domination à un écosystème d'interdépendance."

Clémence Corré, Enfant sacré, enfance ancrée (Yggdrasil n°3)

Il s'agit alors de donner à voir et à entendre cette complexité de l'enfance. L'ébauche de l'être, en recherche. Un cheminement initiatique ; l'éducation s'envisageant comme accompagnement à la liberté et à l'accomplissement de soi plutôt qu'apprentissage d'une norme ou façonnement d'un être "adapté".

Car la vie ne peut se dompter, se façonner comme un simple produit manufacturé. Et l'erreur est une chance. Nous ne pouvons réduire le vivant à de simples paramètres. La vie est foisonnante, inattendue. Un chemin à défricher.

PROCESSUS DE CREATION

Mettre en scène un conte demande à embarquer les spectateurs et spectatrices dans un univers brumeux, foisonnant, mystérieux et magique... Il faut un - des ! - chemin-s. Il faut de l'enfantin, des questions. De l'ombre et de la lumière. Il faut des sons, des couleurs, des mouvements.

Porter ce texte à la scène, c'est se placer là où se ressent, se "vit" le texte. Là où les mots sont transformés en sons, images, mouvements. La pluridisciplinarié permettra cette plongée multi-sensorielle.

Après la première étape d'adaptation du texte, il s'agit d'un travail de composition, de ré-partition de ces éléments entre les différents "instruments".

- la voix parlée, celle de la mère qui raconte l'histoire
- le corps en mouvement de la fille, qui court, saute, grimpe, s'enfuit,...
- la musique, qui donne à entendre les sons, bruits, de ce *monde* traversé par les 2 personnages, à la lisière du réel, de l'imaginaire et du symbolique
- l'ombre projetée, qui donne à voir ce *monde*.

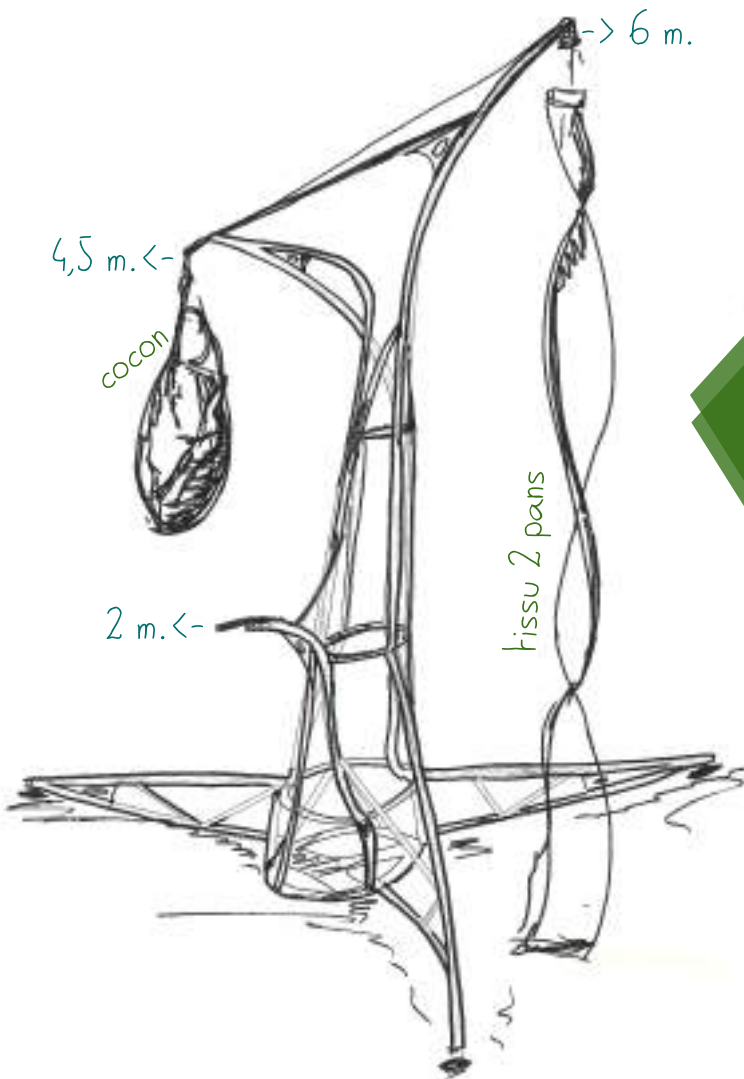
Chaque "instrument" porte donc un bout de cette composition. Il est bien entendu en interaction (directe ou indirecte) avec les autres, se relayant, se répondant ou se complétant.



HABITER L'ESPACE...

L'arbre c'est l'axe du Monde, le symbole de la vie en perpétuelle évolution. De par sa verticalité, l'arbre est le lieu où le ciel s'enracine à la terre, où la terre s'envole jusqu'au ciel. Il relie l'ici et l'ailleurs. Il est un système cyclique, complexe et interconnecté.

C'est à la fois la maison, le pilier, le point de rencontre mais aussi le point de fuite.



TISSU

- > eau, rivière - mouvement, fluidité
- > tipi, maison - cachette, refuge
- > habit, linge - emmaillotage, vêtement
- > écran - projection physique / mentale

Une structure métallique autoportante, comme un squelette d'arbre à plusieurs branches. Un espace métamorphosable, qui puisse contenir en lui plusieurs "lieux".

Sur cette structure, divers points d'accroche portent tissus, objets, lumières.

3 points de suspension permettent à l'accrobate d'évoluer à des hauteurs différentes.

Les objets ont une place particulière : objet symbole, objet transitionnel, objet projection ; doudou, grigri, talisman...

CROQUIS MATHIEU LECOUEY / HAUBANE

L'enfant-fille, animale, instinctive, est incarnée par le corps en mouvement de la danseuse aérienne Mathilde Clapeyron. Elle évolue dedans, dehors, dessus, dessous.

Plus loin, ailleurs. La mère, narratrice de l'histoire incarnée par Céline Sant, est là, autour, à côté. Elle oscille entre posture extérieure d'observatrice et actrice vivant en direct l'histoire, reflet de sa position changeante, en questionnement.

La relation entre elles deux permet également aux jeunes spectateurs et spectatrices de mieux comprendre ce qui se passe dans la tête des adultes. Ils et elles qui aussi parfois se questionnent, hésitent, changent d'avis. Ils et elles qui non plus ne savent pas toujours. Quel est cet adulte à côté de moi ? Dont la réalité, le besoin, l'urgence diffèrent des miennes ?

Le cocon dans lequel je grandis, est-ce une protection ou un emprisonnement ?



RECHERCHES EN MILIEU NATUREL -
CCOUAC ECUREY - 09/20

La préoccupation première de l'autrice et de Frenand Cambon lors de la traduction de Tochter (titre original) était "*wie das klingt*", comment "cela sonne, résonne" à l'oreille.



L'univers sonore est une projection de la mère : il donne à entendre tantôt l'univers extérieur qui les entourent tantôt les pensées et sentiments intimes de la mère. C'est son récit qui le fait naître.

On y trouve des sons, des bruits, des mélodies dans une composition faisant la part belle à la voix et aux petits instruments acoustiques.

"Mes recherches sur la voix sont avant tout au service de la mélodie, mais il s'agit de "chansons" performatives cherchant à provoquer une réaction dynamique chez l'auditeur. À travers mon chant, c'est tout mon corps que j'engage et dont j'extirpe une musique intuitive basée sur l'improvisation vocale. Le langage devient un pur objet esthétique, un simple phénomène musical qui participe de la quête spirituelle par la mise en oeuvre d'une langue aux résonances incantatoires."

Mélanie Gerber

Nous cherchons les limites de l'harmonie et de la dissonance, la rencontre entre pulsation physiologique et rythmique musicale : "l'inquiétude du pouls" dont parle Fernand Cambon.

Nous creusons les multiples modalités de la répétition, entre récurrence du même et variation, en jouant sur les différentes temporalités.

RITOURNELLE / INCANTATION / PRIERE / APPEL ... RYTHMES / SEQUENCES / DUREES / VITESSES

Les voix - de la musicienne et de la conteuse - sont travaillées acoustiquement et par le truchement de machines. Ces processus multiples permettent de plonger les spectatrices et spectateurs dans ce monde animal et végétal qui est la source vive des métaphores de l'autrice.

Pour dire la crainte de la martre, l'attente du loup, l'empressement des oiseaux.

Pour dire la neige, le gel, les arbres et les herbes, ces témoins muets de la métamorphose de la fille et du déchirement de la mère.

...VISUEL

La lumière, et son contrepoint l'ombre, sont travaillées avec différentes matières, pour rendre tangible ce monde onirique. Elles donnent forme, tout comme le son, à l'extérieur de ce huis-clos tel que vécu, ressenti par la mère.

La lumière construit le temps et l'espace de l'histoire. Elle agit sur l'arbre au squelette métallique, colonne vertébrale de cette histoire, et son environnement pour faire émerger le ventre, la cage, la maison. Et l'autour, la forêt et plus loin.



Après *Lisa lira*, qui proposait une ombre assez réaliste et narrative, projetée pour la plupart sur un écran de castelet, nous explorons ici une ombre-mouvement, une ombre-matière moins directement saisissable. Qui suggère plus qu'elle ne dit. Une projection plus fugace, tant dans les images créées que les supports qui l'accueillent.

Pour rendre à la scène (boîte noire) ce foisonnement du vivant que porte le texte, cette vibration, cette fugacité, nous allons fouiller dans toute la pluralité que permet l'ombre :

- les surfaces de projection : matière, couleur, volume, mouvement ;
- les sources lumineuses : types de lampes, systèmes de projection (et notamment rétroprojecteur), angles et distances ;
- la matière projetée : entre éléments du réel amenés sur le plateau (branchages et autres éléments de nature notamment), dessins, constructions en fil de fer ; entre à-plat et volume...

Notre méthode est empirique : le temps des pérégrinations créatives, du bricolage, de l'erreur, est là encore absolument nécessaire. La matière surgit de multiples recherches formelles, de bidouillages, tentatives et autres explorations.

L'ÉQUIPE



PHOTO : EMILIE SALQUEBRE - RÉSIDENCE EN MILIEU NATUREL - CCOUAC ECUREY - 09/20

ELPHINE BERTHOUD



Insatiable touche-à-tout et pérégrineuse accomplie, je pars d'un texte ou d'un thème contemporains qui m'interpelle. La sédimentation pour processus et le mot pour matière première, je travaille à l'incarnation de mon propos entre réel, imaginaire et symbolique. Que ce soit par le jeu, par l'art plastique, par la voix, je digère le monde avec mes tripes pour créer des spectacles de théâtre très visuels et sonores, à la croisée des arts et pour tous les publics.

Formée d'abord au Théâtre du Saulcy, théâtre universitaire de Metz, j'ai fondé en 1999 la compagnie étudiante Makeuwish au sein de laquelle j'ai créé 3 spectacles : Antigone de Jean Anouilh, Croisades de Michel Azama, Soeurs secrètes de Philippe Sabre. Mon exploration de la mise en scène était déjà étroitement associée au travail dramaturgique, scénographique, musical, corporel, dans allers-retours permanents. Le cloisonnement était déjà contraire à ma nature.

J'ai alors fait des expériences aussi diverses que complémentaires : théâtre [jeu, mise en scène, scénographie], musique, chant [classique, traditionnel, expérimental], danse contemporaine et techniques corporelles, performance, écriture, poésie sonore et visuelle, collage, création d'objets et installations...

Quittant le plateau de théâtre, j'ai creusé mes matières pendant plusieurs années, dans une démarche insatiable aussi expérimentale qu'intime. Cette recherche autour des processus de création m'a amené à travailler en tant que médiatrice artistique, accompagnant des publics très différents dans des démarches de création.

De nombreuses rencontres ont teinté mon parcours, que ce soit lors de stages, workshops, masterclass ou collaborations. Parmi les plus marquantes : Beñat Achiary, Nicolas Barraud, Olivier Benoit, Levent Beskardes, Gendos Chamzyryn, Hubert Colas - *Diphtong Compagnie*, Sophie Cournède, Jean Didion, Alexis Forestier - *Les Endimanchés*, Jean-Charles François, Sandrine Gironde - *Cie L'Escalier*, Aurore Gruel - *Cie Ormone*, Catherine Jauniaux, Arnaud Laumont, Phil Minton, Jean-Marc Montera - *Cip-M*, William Nurdin, Bénédicte Pavelak, Tania Pividori, Constantino Raimondi, Michel Raji, Emilie Salquèbre, Marc-Ange Sanz - *L'Empreinte et cie*, Ishrann Silgidjian, Pascale Toniazzo - *Cie Via Verde*, Olivier Vallet - *Les Rémouleurs*, Martine Waniowski - *Les Bestioles...*

En 2015, je co-fonde le collectif L'Ouvre-Boîtes et, en compagnie de Anna Briand, reprends le chemin de l'écriture pour le plateau.

CÉLINE SANT

Il y a eu les premiers sons, les premières rédactions, les poésies, les pièces de théâtre, les dissertations, les développements philosophiques...

Formée aux Sciences du Langage, elle met d'abord son goût des mots au service de la promotion culturelle et associative, puis du monde bouillonnant de l'édition qu'elle découvre à Paris.

De retour en Lorraine, elle se plonge dans la littérature jeunesse et développe une écriture plus personnelle qui l'emmène vers le conte. Ses récits prennent alors vie au travers d'histoires mises en scène principalement pour le jeune public : Ole-Ferme-l'Oeil inspiré d'Andersen, Dame Tartine en sa demeure, La sorcière de Walpurgis, Neve, conte venu du froid, Quelques souvenirs de recettes - contes & anecdotes à savourer, La soupe aux cailloux ; et dernièrement Plus ou Moins.

Membre fondatrice du collectif L'Ouvre-Boîtes, elle est par ailleurs crieuse pour Les Haut-Parleuses.



MATHILDE CLAPEYRON



Acrobate aérienne et formatrice, elle s'est spécialisée dans le tissu aérien auprès de Diane Vaicle, Marie Seclet, Rémi Esterle, Renata Gilioli, Jérôme Massias et Isabelle Ponsot. Elle s'est ensuite formée au trapèze volant auprès de Nicolas Eftimov, Jean-François Marin, Chloé Vancompernelle, Stéphane Drouard.

Ses spectacles sont l'occasion de mettre en scène une recherche autour de la danse/contact avec le tissu, les notions d'appuis, un travail sur l'espace, afin de rompre avec la seule verticalité du tissu.

Elle a notamment collaboré avec les compagnies Les Bestioles, Roue Libre et Zirkus Dobbelino.

En 2016 elle crée la compagnie Epissure et voyage avec sa structure de trapèze petit volant pour proposer des initiations et stages dans les festivals et écoles de cirque. Elle enseigne les Arts du Cirque et les techniques aériennes en France, en Allemagne et en Belgique (Espace Catastrophe, Ell Circo d'Ell Fuego, Zirkus Dobbelino).

MÉLANIE GERBER

Diplômée de la faculté d'Arts Plastiques puis des Beaux-Arts de Metz, Mélanie Gerber choisit d'orienter sa pratique artistique vers la recherche vocale. Musicienne autodidacte, elle s'est initiée aux tablas lors d'un voyage en Inde et pratique toutes sortes d'instruments, harmoniums, flûtes, guitares, qu'elle marie à d'autres sonorités électroniques plus contemporaines.

Autrice-compositrice-interprète, elle collabore avec des metteurs et metteuses en scène de théâtre, scénographes, créateurs et créatrices visuel-le-s au sein notamment des cics Kalisto, l'Assolatelier, Les Heures Paniques. Elle conçoit ainsi des pièces musicales pour le théâtre et le cinéma, utilisant sa voix comme instrument de prédilection. Compositrice et interprète de LeLa Frite, elle joue aux côtés de nombreux musicien·ne·s dans différentes formations (Rocky Patel Sonic, Camembert, SeLF...)



NICOLAS HELLE

Formé à l'INA et au CFPTS, Nicolas Helle croise les techniques du cadrage et du montage vidéo avec l'art de la mise en lumière et de la prise de vue. Il évolue dans des univers métissant spectacle vivant, photographie et arts numériques.

Ses créations se nourrissent de la maîtrise de l'image photographique et du vidéo mapping : *Pourquoi les Lions sont-ils si tristes ?* de Leïla Anis - m.e.s. Karim Hammiche, *L'Île sauvage* d'après William Golding, créé au Théâtre national de Luxembourg par Serge Wolfsperger, *Braises* et *Envol* de Catherine Verlaquet - m.e.s. Philippe Boronad, *Le cas Blanche Neige* de Howard Becker - m.e.s. Carole Errante, *Homeostasis* de Rocio Berenguer, *Ma petite maison animée*, installation numérique jeune public, ou encore *Histoire de...* m.e.s. Richard Frech.

Il réalise scénographie, vidéo-mapping et photographies la compagnie Heures Paniques depuis 2017. Il co-dirige par ailleurs des ateliers pédagogiques en milieu scolaire et des stages avec des demandeurs d'asile et un public adolescent issu de foyers sociaux éducatif.



MATHIEU LECOUTEY



Le constructeur Mathieu Lecoutey articule son travail autour de son expérience d'artiste de cirque et son appétence pour les matériaux.

Il collabore régulièrement avec des compagnies de spectacle vivant, des plasticien·ne·s et designers (Tréteaux du cœur volant, les Plastiqueurs, Alea Citta, Cie l'Inattendue, Corps-accord).

Il crée des objets dynamiques au service du mouvement, des spectacles ou des usager·e·s.

Son parcours passe par l'école d'architecture et une pratique régulière de la sculpture. Ses compétences techniques et de calcul de résistance des matériaux lui permettent de réaliser l'intégralité des pièces et de garantir la sécurité des artistes, notamment pour les éléments scénographiques de cirque.

Parallèlement, il transmet son savoir en proposant des formations de sculpture, scénographie et modélisation 3d.

ANNA BRIAND

Pendant ses études d'Arts du Spectacle-Médiation Culturelle puis de Conception et Mise en Œuvre de Projet Culturel en Lorraine, Anna Briand se forme artistiquement au Conservatoire de Metz ainsi qu'au cours de nombreux stages où elle travaille entre autre le clown avec Pierre Marzin, le masque balinaise avec Guy Freix, la comedia dell'arte avec Carlo Boso.

Comédienne depuis 1999, chargée de diffusion et de production depuis 2005, elle travaille sur scène ou dans l'ombre avec la Cie EquiNote, l'SKBL-Cie Théâtrale, la Cie Hic et Nunc et le Collectif L'Ouvre-Boîtes.

Elle est par ailleurs assistante à la mise en scène sur différents projets (Mme Oldies Cie, Rosh Prod...) et a créé avec Delphine Berthod le spectacle *Lisa lira*. Elle porte une grande attention aux spectacles jeune public et crée depuis 2006 de nombreux Contes Spectaculaires avec le Collectif Histoires de jouer.



LA PRODUCTION

Le travail de production a commencé en janvier 2019. Nous avons rencontré une quarantaine de professionnel-le-s, de la Région Grand Est principalement.

Cette page présente les partenariats déjà acquis ; d'autres sont en cours et devraient aboutir dans les semaines ou mois à venir.

PRODUCTION

Collectif L'Ouvre-Boîtes

CO-PRODUCTION ET SOUTIENS

DSN - Dieppe Scène Nationale, Cité Musicale de Metz - EPCC Metz en Scènes, La Machinerie 54 - scène conventionnée d'intérêt national (en cours d'habilitation),

Le CCOUAC - Ecurey Pôles d'avenir, L'Octroi Nancy - tiers lieu créatif et citoyen, Drac Grand-Est, Agence Culturelle Grand Est,

...

Le Collectif L'Ouvre-Boîtes est conventionné par la Ville de Metz au titre de l'émergence 2019-2021

CALENDRIER DES RÉSIDENCES DE CRÉATION

2020

- du 8 au 13 septembre : Cie Azimuts/CCOUAC - Ecurey

2021

- du 28 avril au 9 mai : Le Drakkar - Dieppe Scène Nationale

- du 29 juin au 2 juillet : Studio scène - BAM - Cité Musicale de Metz

- du 3 au 15 septembre : La Machinerie 54 - Mancieulles

- du 21 au 28 septembre : Salle du Gouverneur, Arsenal - Cité Musicale de Metz

- du 16 au 26 novembre : Plateau de l'Agence Culturelle Grand Est - Sélestat

PRÉACHATS

Création le 11 février 2022 à La Menuiserie - La Machinerie 54 Mancieulles

1 et 2 juin 2022 à la BAM - Cité Musicale de Metz (1 Tout Public + 2 Scolaires)

Automne 2022 : DSN-Dieppe Scène Nationale (1 Tout Public + 2 à 4 Scolaires)



Le collectif L'Ouvre-Boîtes existe pour casser les codes.

« Casser les codes » signifie questionner le quotidien pour développer un esprit critique. Refuser les cases, celles qui nous préexistent comme celles que l'on peut se créer soi-même.

C'est un collectif d'artistes professionnelles qui prennent l'altérité comme une richesse, remettent l'humain au centre, redonnent de la valeur à sa parole comme à son corps. Pour cela elles outillent, elles éclairent, elles permettent les rencontres et interactions, elles bousculent les idées reçues.

Par le spectacle, la pratique, le jeu : permettre à chacun·e de reprendre le pouvoir sur sa vie.

"Chacun·e de nous a un genre différent de pouvoir : le pouvoir qui vient de l'intérieur de nous-mêmes ; notre capacité d'oser, de faire et de rêver ; notre créativité."

Starhawk, Quel monde voulons-nous ?, Ed° Cambourakis, avril 2019

PROJET ARTISTIQUE

Le collectif L'Ouvre-Boîtes est aujourd'hui co-dirigé par 3 artistes professionnelles : Delphine Berthod, Céline Sant et Estelle Brochard.

Le collectif s'intéresse à la place de l'humain au sein d'une société normative qui façonne les êtres dès le plus jeune âge. Il porte notamment une attention particulière à celles et ceux qui ne se retrouvent pas dans les cases que d'autres leur imposent. La case de leur parole, la case de leur corps, la case de leur genre, la case de leur « anormalité ».

In-disciplinées ou multi-disciplinées, les artistes de L'Ouvre-Boîtes ont une démarche tour à tour rebelle et foisonnante, ne se laissant pas enfermer dans un domaine mais jetant des ponts et des passerelles à chaque création. Elles travaillent le conte, la comédie, l'écriture, la mise en scène, le clown, la scénographie, la voix et la musique et s'entourent d'autres artistes et technicien·ne·s, selon les besoins d'un projet.

À l'intérieur de ce projet artistique commun, trois univers se déploient, trois facettes, trois échos, trois voix singulières en harmonie.

> LISA LIRA

1ER SPECTACLE DE ET PAR DELPHINE BERTHOD ET ANNA BRIAND AU SEIN DU COLLECTIF L'OUVRE-BOÎTES.

Théâtre et ombre, tout public à partir de 6 ans.

Création : février 2018.

Quand des outils se muent en lettres, quand des arbres se tissent de mots, l'écriture prend vie. Une fable dyslexique dont Lisabelle, petite fille pas comme les autres, reviendra transformée.



PHOTO : DANIEL EUGÉ

IDÉE ORIGINALE, SCÉNOGRAPHIE Delphine Berthod **REGARD EXTÉRIEUR** Martine Waniowski **CRÉATION LUMIÈRE** Vincent Urbani

CO-PRODUCTION Centre Culturel Pablo Picasso – scène conventionnée jeune public de Homécourt, Espace Athic – relais culturel d'Obernai.

AVEC LE SOUTIEN de la Région Grand Est dans le cadre de l'aide à la création, ainsi que du LEM – Lieu d'Expérimentation Marionnette de Nancy, des Trois-Huit – MJC des 3 Maisons de Nancy, des villes de Jarville-la-Malgrange et Nancy.

Sélectionné par l'Agence Culturelle Grand Est : dispositif Parcours Festivals - jeune public 2019.

COEUR DE SÈVE

DIRECTION ARTISTIQUE

DELPHINE BERTHOD

06 62 13 60 41

delphine@louvreboites.fr

PRODUCTION, DIFFUSION

ANNA BRIAND

06 61 17 62 01

anna@louvreboites.fr



Association loi 1908 / 36 rue Saint-Marcel 57000 METZ

N° Siret : 812 710 812 00015 / APE : 9001Z Arts du spectacle vivant / Licence entrepreneur : 2-1117670 + 3-1117671

06 52 22 23 09 / contact@louvreboites.fr

www.collectiflouvreboites.fr